

CHRISTOPHE PYOT

LE COLLECTEUR

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042519810

Dépôt légal : octobre 2025

1.

De nos jours – 19 novembre 2021

Henry

— Mais... mais qu'est-ce... qu'est-ce qui se passe ? murmura l'homme ligoté d'une voix si enrouée qu'elle lui semblait étrangère. Il baissa le regard, vit les entraves lui enserrant les chevilles et tenta vainement de donner du mou à ses liens. Il tâcha alors de se remémorer les derniers événements et se souvint d'être entré par effraction dans une maison lugubre. Ensuite, plus rien n'était bien clair dans son esprit... La situation lui avait forcément échappé et avait dégénéré. Mais il... Ses pensées furent interrompues par un aboiement rauque.

— Oui, c'est quoi ce bordel ? C'est précisément l'une des nombreuses questions que je me posais quand tu roupillais, gus, s'insurgea Henry sans sourciller. Plutôt pas mal chez moi, tu trouves pas ? T'as bien dormi, j'espère ? Je suis pas encore tout à fait au point question chambre d'hôtes, mais j'essaie de m'améliorer, ponctua-t-il d'un sourire édenté.

Il se tenait debout à quelque deux mètres de son prisonnier et l'étudiait à la manière d'un zoologue découvrant un animal qu'il n'avait encore jamais croisé. Il balaya d'un revers de main les objets placés sur un tabouret qui faisait office de table de chevet depuis déjà plusieurs années, l'attrapa par un pied et le plaça en face de son invité surprise. Il ne lui montra ni ses difficultés à respirer ni ses efforts, formidables dévoreurs d'énergie, de déplacement. Histoire de l'intimider. Il s'assit et commença l'interrogatoire, le dernier qu'il mènera d'ailleurs...

— Premièrement, sache qu'on a tout notre temps. Je n'ai pas appelé la police et ça fait longtemps que je n'ai plus d'amis capables de se pointer au beau milieu de la nuit. Réfléchis donc bien à tes réponses.

Le ton était posé et volontaire. On pouvait déceler en lui une certaine expérience de ce genre de situations, c'est, du reste, ce que ressentit son otage.

— On va rester poli pour commencer. Comment t'appelles-tu ?

Après à peine deux à trois secondes de silence – elles lui paraissent bien trop longues –, il insista.

— Je te répète que nous avons tout le temps pour bavarder. T'as pas l'air trop bête, alors réfléchis à tes options. Tu peux soit garder le silence pendant plusieurs jours, sans manger ni boire, en te faisant dessus régulièrement. T'inquiète pas pour l'odeur, tu t'y habitueras. Soit répondre rapidement et clairement, en évitant les gros bobards. Dans ce cas, on pourra chercher une solution à notre problème commun... s'il en existe une...

Henry avait terminé son laïus assez près de son interlocuteur pour que celui-ci soit littéralement terrassé par son haleine fétide, chargée de vapeurs nauséabondes d'alcool de la veille. *Tout s'accorde à la perfection dans cette maudite baraque*, songea l'homme attaché juste avant qu'un assaut de douleur, déclenché par un haut-le-cœur, vienne le torturer. Il grimaça, serrant les dents, et revint vite à la réalité.

— Bon, c'est quoi ton nom ?

Un instant d'hésitation plus tard, une réponse tomba enfin.

— Je ne suis que la pers..., plutôt celui qui... mais non, tant pis, vous n'y comprendriez rien, de toute façon.

— Ah ouais ? Non seulement ma question était très simple et n'attendait qu'un nom et non pas une pseudo-explication incompréhensible, mais en plus, tu m'insultes en me prenant pour un débile ? C'est trop fort !

Le ton avait changé, ainsi que l'expression et la couleur du visage d'Henry. Ses battements cardiaques s'emballaient. Son souffle se faisait plus pesant. Il prit une grande inspiration marquée de quelques saccades pulmonaires, les paupières closes, et poursuivit dans la foulée.

— Tu te rends compte que t'es chez moi, que t'es rentré dans ma chambre ! On est devenus intimes maintenant, tu crois pas ? Arrête de me prendre pour un demeuré et déballe ! Sinon...

— Oui, sinon quoi ?

— T'es gonflé quand même, pour un mec qui est assis là devant moi, ligoté comme un gigot !

— Je ne suis pas là pour vous faire du mal, se justifia l'intrus en soupirant tête baissée. Au contraire...

— Au contraire ? Alors t'es le mec du loto qui vient me filer un chèque de cinq millions d'euros au beau milieu de la nuit ! Sauf qu'il y a un léger problème, je joue pas à ces loteries de merde !

Son visage s'orna d'un large sourire, fier qu'il était de sa réputation. Il recula alors et fit les cent pas, se frottant le menton tel un chercheur tentant de résoudre mentalement une équation qui le faisait gamberger depuis des lustres. Une question le taraudait : fallait-il en arriver à la torture ? Cet homme ne lui avait rien fait, en fin de compte. Voulait-il revivre ces moments douloureux de guerres et de violences parfois gratuites alors qu'il tentait de les effacer depuis ? Le bourreau, le tortionnaire était devenu le torturé, chaque jour en proie à des réminiscences d'actes dont il était honteux. Ce serait si simple si cet inconnu voulait parler. *Rares sont les choses simples*, songea Henry, *tu devrais le savoir...*

Il revint à la charge.

— Pas de nom, alors. Et un boulot ? Tueur à gages, peut-être ? Non, pas possible, ce serait me donner trop d'importance... Qui paierait pour descendre une loque comme moi... ?

Aucune réponse. Pas même un regard, un geste ou un haussement d'épaules. Juste une respiration sereine. Henry ne détectait chez son otage ni peur ni agressivité. Jamais il n'avait connu une telle tranquillité chez un prisonnier. Comme si cet homme n'était plus relié au fil de sa vie. Plus aucun attachement, plus d'appréhension, il l'enviait même. Le mystère restait complet.

— Nom de Dieu, pourquoi n'y ai-je pas pensé plus tôt ? braila-t-il en se précipitant vers l'inconnu.

Il n'avait pas pensé à le fouiller !

Vidant frénétiquement les poches de son blouson fourré, il y dénicha briquet, cigarettes blondes, boîte de réglisse, papiers froissés et quelques pièces de monnaie. Rien pourtant ne dévoilant son identité. L'homme ne réagit pas. Seul un cri étouffé lui échappa lorsque les mains calleuses de son tortionnaire vinrent lui titiller les côtes.

— Pas de portefeuille ? Pas de clefs ?... T'es venu comment ? En soucoupe volante ? À cheval ? souffla Henry dépité.

Les poches intérieures, bien sûr !

— Bingo ! T'es fait, bonhomme !

En effet, ce qu'il cherchait était là, enfin presque, un trousseau de clefs, mais toujours pas de pièce d'identité. Il tomba néanmoins sur un objet qu'il trouva curieux, plus large qu'un téléphone portable, plus fin et doté d'un plus grand écran. Il l'examina sous tous les angles, le retournant, le faisant pivoter,

cherchant un satané bouton de mise en marche, il était comme un enfant tout excité devant un nouveau jouet.

— Et ça, tu peux pas me dire ce que c'est non plus... Top secret, peut-être ? Un navigateur intersidéral ? lança Henry sur le ton de l'humour. Et si je le fracassais, ça te délierait la langue ?

— Un agenda...

— Un carnet où on note ses rencards, tu veux dire ?

— Un agenda électronique. Un organizer PDA.

— Charabia pour moi ! Et ça s'allume comment ?

— Vous ne pourrez pas... Il y a un code.

— Ben, suffit que tu me le donnes, alors !

— Non... un code tactile. Seul son propriétaire peut l'allumer grâce à ses empreintes sur l'écran...

— Tu te fous de moi ! Tu veux me faire gober que c'est un truc d'agent secret, super gadget et tout ? Et ton prénom, c'est James, alors !

Il avait lâché cette dernière remarque avec un simulacre d'accent britannique.

— Si vous ne me croyez pas, essayez donc de trouver le bouton On/Off...

J'ai déjà essayé, du con, pensa-t-il frustré, il a peut-être raison alors... Après quelques secondes de réflexion, il capitula.

— OK, j'te mets ce fichu appareil dans les mains, sans te détacher bien sûr, et tu l'allumes. T'avise pas de me jouer un tour, je te rappelle que c'est toujours moi qui suis en position de force.

L'homme acquiesça d'un signe de tête.

Henry s'accroupit, non sans mal, derrière la chaise et glissa l'agenda électronique dans les mains de son otage. Il était sur ses gardes, ne le quittant pas du regard et prêt à en découdre s'il le fallait. Il entendit une mélodie qu'il prit pour le sésame qu'il attendait. Il décida alors de récupérer l'objet et tendit la main. Cette main même sur laquelle se refermèrent, tel un piège, celles de l'inconnu...

Il était presque quatre heures du matin.

L'heure est enfin venue, jugea l'homme ligoté.

Deux heures plus tôt...

La nuit était douce et agréable pour la saison. Nous étions pourtant le dix-neuf novembre et, qui plus est, il était déjà deux heures du matin. Tout semblait languir d'une paresse ancestrale. Les arbres étendaient leurs branches telles d'immenses

phalanges d'arachnides, attendant patiemment une éventuelle proie innocente. La lune, morcelée, accentuait l'aspect figé et fantomatique de cet environnement. Seule la nuit permettait de se retrouver dans des lieux dignes de décors de film fantastique. Bientôt ils reprendraient vie, prêts à accueillir l'éveil d'une frange de la population. Le hullement lointain d'une ambulance brisa brièvement cette parfaite sérénité, un simple coup de canif dans un épais brouillard de quiétude. Rapidement, une chape de silence, lourde et étouffante, recouvrit à nouveau l'espace.

Un être vivant jouissait de ce spectacle nocturne. Il s'imaginait même être le seul rescapé d'un cataclysme à la Dante qui aurait balayé toute forme de vie terrestre. Acteur solitaire d'un film n'ayant ni réalisateur ni producteur, il observait les alentours de ce qui semblait être un quartier populaire. Les maisons semblaient toutes échappées du même moule, comme si l'architecte avait égaré inspiration et inventivité...

— Sa muse l'a lâchement abandonné, murmura-t-il pour lui-même d'un air de dépit sincère, bien qu'il fût conscient que le budget alloué à certains projets immobiliers réfrénait rapidement les ardeurs mégalomanes de tout architecte ayant eu la chance de décrocher un contrat.

Sa voiture était impeccablement garée le long du trottoir au sommet d'une route surplombant une partie de ce quartier. Plutôt un semblant de route, tant les nids de poule y étaient nombreux. Même pour se garer, il aimait la précision, il savait que ce trait de caractère était trop affirmé chez lui et que certaines personnes lui en avaient déjà fait poliment la remarque. Il leur rétorquait, toujours dans le même registre de politesse, que l'exactitude faisait partie de son métier et que cela n'était qu'une des nombreuses déformations professionnelles qui le rendaient encore meilleur. Il espérait tout de même qu'on lui pardonnerait ce qui pouvait passer pour de la prétention, alors que lui n'y voyait que de la superstition.

L'endroit était propice à l'observation d'une maison dont l'aspect extérieur, délabré et meurtri, présageait du peu d'attention que lui procurait son actuel propriétaire : volets en piteux état, fenêtres dont certains carreaux avaient depuis longtemps disparu, cour et jardin peu ou pas entretenus... Il se demanda même si elle était encore habitée, voire habitable, et s'il ne s'était pas trompé d'adresse. Il éteignit d'un geste leste l'autoradio qui, d'ailleurs, n'envoyait sur les ondes que des palabres

dont l'intérêt était discutable et vérifia, à la lueur ténue de la veilleuse, quelques indications gribouillées sur un bout de papier froissé. Non, il ne s'était pas trompé et il fallait maintenant qu'il sorte de sa torpeur et qu'il passe à l'action, sans avoir aucune idée de ce qui allait arriver dans les prochaines minutes.

Cette pensée le perturba à tel point qu'il se blottit profondément dans son siège baquet et qu'il ressentit une douleur diffuse au bas-ventre. Lui qui était toujours méticuleux et qui projetait toutes ses actions futures avec une précision diabolique, se sentait maintenant vulnérable devant tant d'incertitudes. Néanmoins, nul autre choix ne lui avait été proposé et son devoir consistait à pénétrer par effraction dans cette bicoque. Au moins, l'état général de la maison le convainquit qu'une porte vermoulue céderait plus aisément à ses attaques.

Rassemblant tout ce qu'il lui restait de courage et oubliant momentanément sa lassitude, il sortit de son véhicule, qu'il n'oublia surtout pas de verrouiller à distance et se dirigea vers sa cible.

On ne se refait pas, songea l'homme, tout autant amusé que désabusé par ce genre d'habitude maladive.

Comme il l'avait prédit et souhaité, il éprouva peu de difficultés à pénétrer dans la mesure par une porte donnant sur le jardin en friche. En vérité, aucune difficulté, puisque l'entrée n'était pas fermée à clef. C'est à cet instant qu'il pesa toute la complexité de son entreprise : il n'y voyait presque rien et ne connaissait rien de cette maison. Il n'avait ni lampe torche ni matériel particulier, mais surtout aucune idée de la manière avec laquelle il allait « collecter », selon l'appellation consacrée, le propriétaire. Le peu de confiance qui lui restait s'évanouit soudain alors qu'il avait tant de fois effectué ce genre de travail...

Il se rendit compte qu'il s'était inconsciemment laissé choir contre le chambranle de la porte, noyé dans ces pensées angoissantes. Ces quelques secondes de panique auraient pu lui coûter très cher dans d'autres circonstances. Il retrouva alors un semblant de lucidité et de témérité et referma derrière lui. Aussitôt cette porte close, il était devenu un autre homme, entré dans un état second, un état de sublimation de soi, chaque grain de conscience en plein éveil, il était devenu celui pour qui il ressentait autant de peur que d'admiration...